

considérer explicitement la signification des résultats de leurs collègues pour leurs propres travaux, ou encore la pertinence de l'usage de leurs concepts : on pense par exemple aux implications théoriques des suggestions du linguiste espagnol Albert Bastardas-Boada au sujet des relations entre contacts linguistiques et histoire des langues vernaculaires. La conclusion des dernières pages représente le principal lieu de convergence : au cours d'une réflexion sur les modèles de constitution des populations neuves en collectivités, pour reprendre ses mots, Gérard Bouchard avance des généralisations partielles. Au sujet de la relation entre démocratie et nationalisme, il souligne par exemple, à l'envers des critiques habituelles, les instances parsemées dans ces contributions diverses où des libéraux universalistes ont affiché davantage d'intolérance que les nationalistes populistes ou conservateurs.

En bref, il s'agit d'un inventaire de plusieurs possibles, d'une introduction à des historiographies moins connues, qui aidera de plusieurs façons les étudiants de l'histoire des identités et des représentations collectives au Québec.

Dominique Marshall
Université Carleton

Gérard Bouchard et Martine Segalen, dir. — *Une langue, deux cultures. Rites et symboles en France et au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval/Éditions La Découverte, 1997, 351 p.

Autrefois réservée aux ethnologues et folkloristes, l'analyse des rites et rituels ainsi que des symboles s'y rattachant est devenue depuis quelques années un objet de prédilection des historiens et historiennes. Toutefois, leurs travaux délaissent largement les rites et rituels ressortissant au privé, comme le mariage pour ne citer qu'un exemple, pour s'intéresser désormais aux gestes publics, entrées royales, sacres ou exécutions capitales.

L'ouvrage sous la direction de Gérard Bouchard et Martine Segalen, un historien et une socio-ethnologue, revient à la tradition originale en accordant une place privilégiée aux rites entourant le mariage mais aussi à des aspects moins traditionnels comme les pratiques thérapeutiques, la soirée des débutantes et la prénomination. S'y ajoutent des textes sur la langue, les contes et le folklore. Ces études constituent la présentation des résultats liés à une deuxième série d'échanges — les premiers ayant fait l'objet d'une publication en 1995 — entre chercheurs et chercheuses français et québécois regroupés au sein de l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations, à Chicoutimi, et du Centre d'ethnologie française, à Paris.

Si les thèmes abordés demeurent largement « traditionnels » en ethnologie et en histoire, ils bénéficient ici d'un éclairage nouveau et fort intéressant. En effet, comme le soulignent les directeurs, le but de l'ouvrage est d'« élucider des mécanismes de leur [rites] diffusion et de leurs transformations à la lumière d'un matériau comparatif inédit, appuyé sur des données françaises et québécoises » (p. 1). En effet, l'intérêt majeur consiste en cette comparaison entre les rites et rituels de deux entités géographiques liées par une langue et une culture communes pendant une

période, puis séparées. Cette approche devait permettre de mettre en lumière les points de convergence ou de divergence à partir d'un héritage un temps partagé.

À la lecture de l'ensemble des textes, les points de convergence dans les rites et rituels apparaissent ténus voire pratiquement inexistantes. En effet, la convergence se fait jour moins dans l'analyse des rites et rituels que dans l'héritage linguistique tel qu'analysé par T. Lavoie. L'auteur montre toutefois fort justement que cet héritage connaît des fluctuations régionales importantes dans les premiers centres d'implantation de la culture française, soit dans la vallée du Saint-Laurent et l'est du Canada.

L'aspect essentiel éclairé par la plupart des textes, et leur intérêt majeur, concerne les points de divergence. Ainsi, les rites précédant le mariage comme les festivités entre jeunes de la même génération ou les cortèges restent des éléments essentiels du rite matrimonial poitevin alors qu'ils sont quasi absents au Québec. Dans cette dernière aire, les différents textes mettent plutôt l'accent sur une très forte diversité, dans sa globalité, mais aussi à l'échelle de la comparaison régionale. Par contre, cette absence d'« homogénéité » observée pour le Québec ne signifie en rien un manque de complexité ou d'élaboration dans les rituels. De même, il existerait une diversité selon les catégories sociales. Par exemple, le répertoire où sont puisées les chansons interprétées dans le cadre des noces varie selon que les informateurs soient originaires de la ville ou des milieux ruraux mais aussi de leur appartenance sociale. Toutefois, la définition de ces catégories sociales proposées par A.-M. Desdoutis reste trop vague pour être totalement significative surtout quand cette catégorisation sociale est appliquée à un échantillon de 60 informateurs.

Des divergences sensibles dans les deux aires géographiques étudiées apparaissent également dans le domaine des pratiques thérapeutiques domestiques. La divergence essentielle demeure sur le plan du recours au surnaturel et aux rituels. En effet, si ces éléments dominent dans le corpus français où, comme le souligne F. Loux, ils constituent un « caractère fondamental » (p. 62) des pratiques thérapeutiques, au Québec, ils demeurent peu importants du point de vue quantitatif. Par contre, au Québec, prédominent les éléments reliés à la nature. Par contre, comme l'indique F. Saillant, le recours au religieux pour la guérison n'est pas inexistant. Il s'inscrit plutôt dans une autre sphère, celle publique des pèlerinages qui prennent place en dehors de l'espace domestique (p. 55).

Par ailleurs, les textes qui ne s'inscrivent pas dans le champ de la comparaison Québec-France ouvrent de nouvelles pistes de recherche qui méritaient d'être exploitées. Sans doute l'un des riches d'enseignement reste celui de L. Hérault. Elle s'y livre à une réflexion fort suggestive sur le rôle des rites qui permet peut-être de mieux comprendre la variabilité ou la diversité constatée dans le cas québécois. Pour l'auteure, les rites ne sont statiques ou fixes; ils sont constamment en mouvement, d'où leur plasticité. En fait, elle montre bien que les rites sont constamment reconstruits pour rendre compte des besoins des acteurs et des actrices et de leurs intérêts. Dans ce contexte, les rites survivent et se transmettent surtout parce qu'il existent des acteurs et actrices qui choisissent de les transmettre et des circonstances permettant de ce faire. Ce texte important nous invite ainsi à réfléchir sur cette donnée essentielle que constituent les acteurs, actrices et leurs souhaits ou intérêts. Dans cette optique, la transmission ou non d'un ou de plusieurs rites ressortit moins à une

volonté de conformité ou de non conformité à la tradition qu'aux intérêts propres manifestés par les individus.

Enfin, malgré le grand intérêt des articles publiés dans ce recueil, deux questions viennent à l'esprit en refermant la couverture. La première concerne le nombre important de textes présentant des résultats préliminaires de recherches en cours. Sans méconnaître le fait que l'avancement des connaissances est parfois à ce prix, il est parfois frustrant de se sentir obliger d'attendre la parution d'un prochain livre pour obtenir des résultats définitifs qui pourraient éventuellement contredire ceux qui sont publiés dans le présent ouvrage souvent à cause de la petitesse de la taille des échantillons retenus.

La seconde question touche la publication de deux textes, au demeurant fort intéressants, qui ne cadrent pas avec l'énoncé de problématique des directeurs de l'ouvrage. Si les réflexions sur l'usage et la tradition du folklore en France et au Québec et sur une épistémologie du conte canadien-français apportent un éclairage pertinent et nouveau sur une discipline et un objet de cette discipline, elles ne nous apprennent guère sur la diffusion et la transformation des rites dans les aires québécoises et françaises, pourtant objets centraux de l'ouvrage.

Ces deux questions relèvent plus du commentaire que de la critique. Elles n'enlèvent rien à la qualité intrinsèque des textes, souvent très stimulants, publiés dans cet ouvrage qui, dans l'ensemble, montre bien les mérites des études comparatives et de la remise en question des idées reçues sur la fixité et la répétitivité des rituels.

Andrée Courtemanche
Université de Moncton

David G. Bromley, ed. — *The Politics of Religious Apostasy: The Role of Apostates in the Transformation of Religious Movements*. Westport, Conn.: Greenwood Press, Praeger, 1998. Pp. viii, 244.

This is a well-coordinated collection of essays in sociology. The discussion is limited to America in the twentieth and, to a lesser degree, the nineteenth century. As a historian (of the humanist rather than social science variety) with some knowledge of religious non-conformity in early modern Europe, I found reading this book to be a learning experience. While I cannot judge the originality of the material presented, I can say that it offers a captivating survey of recent developments at the fringe of American religious experience and various ways to analyse them.

In his introduction and an opening chapter, David Bromley presents the challenge that the contributors have set themselves, namely to study the various aspects of defection from controversial sects during the last three decades and the impact defectors have had on the sects themselves, as well as attitudes among the general public. Much of the examination concerns The People's Temple, Branch Davidians, The Solar Temple, Christian Science, Sun Myung Moon's Unification Church, Hare Krishna, The Family, and the Northeast Kingdom, but, for the sake of analytical comparison, case histories from the Mormon Church and from Roman Catholic